

Conférence du 06-09-25 – GIRON Mathis.

« Remettre l'église au centre du village »

Si cette expression est aujourd'hui couramment utilisée pour désigner la volonté de remettre de l'ordre ou rétablir des priorités qui ont été négligées, on pourrait croire qu'elle a été prise au sens littéral durant le 19^e siècle, dès lors que l'on s'intéresse à la question religieuse.



Château-Gontier, Saint-Rémi

En effet, à y regarder de plus près, une large majorité des édifices religieux qui ponctuent chacun de nos villages nous a été léguée par le dix-neuvième siècle. Ce n'est pas moins de 9 000 églises paroissiales qui sont bâties en France entre 1820 et 1900, selon les chiffres de Jean-Michel Leniaud, historien de l'architecture et du dix-neuvième siècle¹. L'ampleur du nombre de projets peut impressionner, jamais depuis le Moyen Âge et la ferveur autour de ses cathédrales, autant d'églises

n'avaient été construites sur une période aussi courte. C'est qu'au lendemain de la Révolution française, la religion marque son retour dans la vie publique en France. Avec la ratification du Concordat en 1801, le catholicisme est reconnu comme la religion de la majorité des Français. L'encadrement du culte catholique par l'État, par le biais de son financement, de la nomination des évêques et de la supervision de l'organisation ecclésiastique, devient un outil de garantie de la stabilité politique du pays ; les Français restant très pratiquants. L'administration progressive par l'État de la construction de ces nouvelles églises-paroisses est également un moyen de régulation des ambitions de l'Église. En effet, ces constructions neuves d'église au sein d'une communauté de fidèles, les paroissiens, viennent renforcer l'image et l'implantation de la religion catholique dans les différents territoires du pays, là où elle la Révolution l'avait reléguée au cercle privé et spoliée de ses lieux de cultes. L'église paroissiale tend alors à marquer de nouveau sa paroisse, son territoire d'influence au travers de son clocher et de son curé qui symbolisent un retour vers ses fidèles. Le financement du projet et l'approbation de son architecture, par le biais du ministère des Cultes à partir de 1848, est ainsi un moyen de contrôler indirectement les ambitions des prélates qui en sont à l'origine.

L'architecture, au-delà de sa fonction utilitaire d'offrir un espace de culte, devient un véritable outil de visibilité pour le clergé et de contrôle pour l'État. Le croisement de ces enjeux peut se lire dans l'émergence du style néo-gothique au milieu du 19^e siècle et dont la grande majorité de ces nouvelles églises bâties, à l'échelle nationale, se revêtent. Tiré de l'architecture gothique des 12^e et 13^e siècles,

¹ LENIAUD Jean-Michel, *Les cathédrales au XIX^e siècle : étude du service diocésain*, Paris, Caisse des Monuments Historiques et des Sites, Economica, 1993.

le style néo-gothique est, avec les styles néo-roman et néo-byzantin, le reflet du développement de l'archéologie au cours du siècle, tout comme celui des débats architecturaux, sur l'harmonie, l'esthétique ou la technique qui s'y jouent. C'est également la symbolique architecturale, la relation aux formes du passé ou encore la notion de récit qui s'y rattache qui est mise en lumière par l'émergence des styles néo-médiévaux. En cela, le style néo-gothique incarne à la fois la volonté de s'inscrire dans la lignée de l'âge d'or d'un catholicisme puissant et fédérateur du Moyen Age, ainsi qu'une vision d'une architecture proprement française, participant à l'écriture d'un récit national. Au cours du 19^e siècle, le *village* retrouve donc son *église*. La construction de ces nouveaux édifices de culte, qui s'organise au travers des volontés des curés et de l'aide financière de l'État jusqu'à la loi de Séparation de 1905, intéresse alors autant l'Église que l'État, les municipalités, et les architectes qui sont à l'origine de leur dessin.



Le Pas, chevet de Saint-Martin

Le territoire de la Mayenne, département de l'ouest de la France, apparaît comme particulièrement représentatif de l'intensité de ce phénomène de reconstruction exprimé à l'échelle nationale². La récente étude que nous avons pu mener démontre qu'en Mayenne près de la moitié des églises paroissiales du territoire sont renouvelées entre 1850 et 1905. Ainsi, deux nouvelles églises sont bénies chaque année dans le département au cours de cette période. Cependant, la perte de 15 % de la population départementale pendant le même

temps, laisse à penser que ces constructions ne répondent pas uniquement au besoin de remplacer un édifice vétuste ou trop petit, comme cela avait pu être le cas dans la majorité des premières reconstructions du siècle. Par ailleurs, la création du diocèse de Laval en 1855, qui marque la scission du département d'avec le diocèse du Mans, vient reconfigurer le cadre ecclésial local. On peut ainsi questionner le rôle du jeune diocèse au sein de ce phénomène de reconstruction dans les paroisses.

Ces nouvelles églises remplacent des édifices plus anciens, datant principalement du 11^e ou 12^e siècle. Le paysage architectural du territoire, qui était jusque-là marqué par des édifices de culte largement remaniés au cours du temps, se voit de fait recomposé. Ainsi, sur les 113 édifices construits au cours du 19^e siècle en Mayenne, le style néo-gothique est mis en œuvre dans plus de la moitié d'entre eux (56 %). Bien que l'ensemble des autres styles néo-médiévaux, tels que le néo-roman ou encore le néo-byzantin, utilisés à l'échelle nationale soient représentés au sein de ces nouvelles églises, l'usage du néo-gothique s'y révèle prépondérant. Si la question du style apparaît en premier lieu portée par le clergé dans sa volonté

² C. BOUCHON, C. BRISAC, N.-J. CHALINE, J.-M. LENIAUD, *Ces églises du dix-neuvième siècle*. Amiens, Ancrage, 1993.

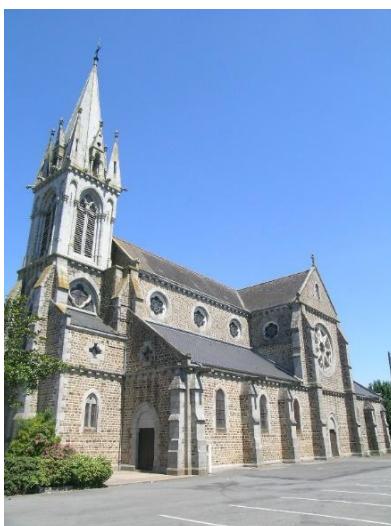
d'ériger une nouvelle église, il s'exprime avant tout au travers du dessin de l'architecte.



Landivy, Saint-Martin

Parmi la vingtaine de professionnels sollicités par le clergé, avec le concours ou non de la municipalité, un petit cercle d'architectes peut se distinguer. Sept d'entre eux sont à la tête de 60 % des projets dans le département. Ainsi, les réalisations de Pierre-Aimé Renous, Eugène Hawke, Alfred et Jules Tessier, Prosper Lemesle, Anthony Leclerc et François Godin peuvent être vues comme le reflet de la production architecturale dans les paroisses mayennaises au cours du 19^e siècle. Deux d'entre eux, Eugène

Hawke (1830-1914) et Prosper Lemesle (1823-1912) ont laissé une empreinte plus forte sur le territoire mayennais avec 19 et 14 églises à leur actif. L'un est l'architecte départemental de la Mayenne entre 1873 et 1892, l'autre est inspecteur diocésain de la Sarthe entre 1857 et 1874. Ces deux architectes, formés par le même professeur, Édouard Moll, à l'École des beaux-arts de Paris développent néanmoins deux manières de mettre le style néo-gothique au sein des églises qu'ils conçoivent.



Landivy, Saint-Martin

Il s'agira alors pour nous de donner un aperçu de la production architecturale en Mayenne durant le 19^e siècle, développé dans le cadre de notre mémoire de fin d'études soutenu en juillet 2025, au travers de ces deux architectes, et quelques-unes de leurs réalisations. Ce sera pour nous un moyen de voir comment on construit une église en Mayenne pendant cette période et quelles sont les motivations qui portent ces constructions à l'échelle locale. De même, le rôle et l'ancrage différent de ces deux architectes au sein du département nous offrira un aperçu de l'utilisation du style néo-gothique dans le projet d'une nouvelle église paroissiale, face aux volontés, souvent contradictoires, des différents acteurs – curés, municipalités et ministère des Cultes – qui l'entourent. L'analyse de trois édifices réalisés par chacun de ces deux architectes, l'église

Saint-Rémi de Château-Gontier (1850-1871), l'église Saint-Martin du Pas (1868-1890) et l'église Saint-Martin de Landivy (1873-1890), mettant toutes en œuvre le style néo-gothique nous offrira l'occasion d'en caractériser les formes et de voir si des spécificités propres à la Mayenne se développent dans le dessin architectural. Nous vous invitons alors à redécouvrir ces églises du département, plus récentes qu'elles ne le laissent croire.